

» ORIGINES LE TRACASSET, UNE HISTOIRE DE FAMILLE.

# De La Côte à Lavaux

«Mon grand-père a créé le premier tracasset en 1950, c'était un modèle déposé», raconte Jean-Jacques Martin, à Perroy. A l'époque, les ateliers d'Henri Martin construisaient jusqu'à quatre engins par jour. Pas moins de 300 modèles y seront fabriqués jusqu'en 1975. Conçu à l'origine pour les vignerons de La Côte, le tracasset a surtout séduit les viticulteurs de Lavaux, en raison de la taille de l'engin — 1,40 m de large — et un tout petit rayon de braquage. Idéal pour les petits sentiers d'un vignoble escarpé. Sur La Côte, les travailleurs de la vigne ont rapidement préféré le tracteur. Reste que le tracasset a été l'un des pionniers de la

mécanisation du travail viticole en répondant à la nécessité de transporter des charges diverses, des outils viticoles aux bouteilles de vin. «A la fin des années 1960, une vingtaine de tracassets ont été vendus aux Laiteries Réunies de Genève, pour la distribution du lait», se souvient Jean-Jacques Martin, qui n'a jamais réussi à remettre la main sur le moindre exemplaire de ce type. C'est que plusieurs modèles ont été créés, dont un à quatre roues qui s'est peu vendu. Le premier était propulsé par un moteur capable de se muer en treuil, pour labourer la terre. Ensuite, c'est la société américaine Briggs & Stratton qui a fourni les moteurs. Un

modèle de robustesse, puisque ceux-ci tournent encore, après cinquante ans d'exploitation agricole. Aujourd'hui à la tête du commerce familial de machines agricoles et de jardinage, le Perrolan poursuit l'entretien et les réparations des engins créés par son aïeul et son père. L'entreprise stocke encore des pièces neuves, même si celles-ci se font rares. Les boîtes à vitesses, de Peugeot, manquent cruellement, tout comme les embrayages. C'est pourquoi le tracasset est devenu un objet relativement rare, que l'on soigne. Il a été remplacé par des véhicules à chenilles ou de petits tracteurs.